

c o g i t o

Après les applaudissements

Printemps 2006, la compagnie Instant Présent offre, au théâtre Daniel Sorano de Vincennes, un spectacle réussi, avec des jeunes du centre éducatif renforcé de Viarmes (95). Quelques semaines plus tard, nous revenons sur les lieux du spectacle, ainsi qu'au CER, pour savoir ce que chacun pense d'une opération théâtrale qui a mobilisé les énergies, trois mois durant. Gérard Gallego, metteur en scène, Yaotcha d'Almeida, chargée de développement, et Xavier Sauvage, réalisateur, nous ouvrent les coulisses d'une expérience artistique et éducative permettant de développer toutes sortes de compétences. Tandis qu'au CER, après l'euphorie du spectacle, Brigitte Aubron, chef de service éducatif, et Carine, éducatrice, gèrent au mieux le retour des adolescents à la réalité.

LCD : En quoi a consisté l'opération théâtrale que vous avez menée avec le CER de l'association Faire ?

Gérard Gallego : Il s'agit d'abord de la réalisation d'un spectacle et de réussir à faire monter les jeunes sur les planches ; mais aussi d'éducation non formelle (en dehors du cadre scolaire), avec la production des textes par les jeunes eux-mêmes et l'acquisition de divers savoirs difficiles à formaliser. L'opération a duré trois mois. Dans la première phase, nous avons demandé aux jeunes de nous raconter des souvenirs plutôt gais, mais toutes les histoires parlent d'échec ou renvoient à une impossibilité d'action. Ce n'est pas ce que nous avons cherché et il y a toujours un écart entre ce que l'on veut faire artistiquement et ce que l'on réalise. Le spectacle était quand même drôle, mais au fond il y avait beaucoup de choses très dures à entendre, de jeunes qui ont « vécu » plus qu'ils n'auraient dû à leur âge. Dans une deuxième phase, nous avons réalisé le montage de chacun de ces récits en faisant retravailler les jeunes sur ce qui nous intéresse. Au final, nous disposons du montage d'histoires théâtralisées au mot près.

Yaotcha d'Almeida : Sur scène, l'histoire de l'un étant jouée par un autre, les

jeunes prennent alors de la distance par rapport à leur récit initial. Le fait de n'avoir pas touché à leurs mots atteste que ce qu'ils nous ont raconté a de la valeur au point d'être joué tel qu'ils l'ont exprimé.

Gérard Gallego : Il fallait conserver la fraîcheur et la spontanéité du langage parlé et l'échange des histoires favorise l'accès à l'altérité : quand on joue l'histoire d'un autre, il faut bien se l'approprier. J'ai demandé ensuite aux jeunes de lire chaque texte devant les autres et de dire à quoi il leur fait penser. Très vite, les idées ont fusé, permettant de construire le spectacle ; le plus difficile, dans ce genre de projet, est de créer un groupe. Deux comédiennes professionnelles, que les jeunes ont adoptées immédiatement, ont intégré le groupe au début des répétitions. Concernant le travail d'acteur, ils ne comprenaient pas du tout que je leur demande de répéter une scène, pensant que je faisais des crises d'autorité.

Yaotcha d'Almeida : Ils râlaient souvent à propos de l'autorité du metteur en scène, et les comédiennes leur ont expliqué qu'au théâtre, c'est comme ça que cela se passe, qu'il ne s'agit ni d'attaques personnelles ni d'un désir de domination.

LCD : Avec le recul, que retenez-vous de cette expérience ?

Yaotcha d'Almeida : C'est vraiment l'écart entre le début et la fin que je retiens, l'évolution de l'atmosphère dans le groupe. Au début, ce n'était pas gagné avec la difficulté d'apprendre les textes et de mettre les jeunes en mouvement ! Au fur et à mesure, ils se sont motivés et, à la fin, ils me semblaient vraiment heureux : très émus en sortant de scène, certains ne pouvaient plus parler.

Gérard Gallego : Je suis certain que ce projet aura servi, non seulement aux trois jeunes avec lesquels nous avons travaillé, mais aussi aux quatre qui ont participé aux interviews, et même à celui qui n'a voulu participer ni aux interviews, ni au spectacle ! Sans compter les amis et la famille des jeunes qui étaient présents lors du spectacle. C'était très important que les jeunes soient remerciés pour ce qu'ils sont eux, en tant que personnes, et pour le spectacle qu'ils ont donné, nourri de leurs histoires. Ils voulaient faire passer le message qu'ils ne sont pas que des délinquants, comme ils l'ont répété dans les entretiens d'après spectacle et, pour une fois, ils disent avoir été écoutés et entendus. Le théâtre a quelque chose de formidable, il identifie des places : ceux qui jouent et ceux qui s'expriment. Sur le plan symbolique, c'est très fort parce que la réalité est forcément mise à distance. Mais on n'élabore pas ce genre de projet sans y avoir beaucoup réfléchi et à la suite de nombreuses années de travail. Ce qui est artistique n'est pas mesurable. Malheureusement, dans peu de temps, il n'y aura plus d'intermittents du spectacle pour réaliser ce type de projet.

Sourire. « Gérard cassait un peu la tête, mais il a pas fait ça pour rien. Au final, en fait il a eu raison... Il n'y aurait pas eu de spectacle parce qu'on aurait arrêté ; il a su comment faire, et voilà, après ça s'est bien passé. Il est content, on est content, tout le monde est content et c'est bon.

« Ce qui m'a le plus surpris, c'est la façon dont les gens sont venus nous serrer la main, nous parler ; ils avaient le sourire, nous aussi on avait le sourire... C'était la première fois qu'il y avait autant de gens qui venaient vers nous pour nous. »

● *Propos recueillis par XAVIER SAUVAGE*

Yaotcha d'Almeida : Le fait que les familles aient été dans la salle a été très important pour eux. Un des jeunes a raconté, avec pudeur, des passages très personnels de sa vie. Son père était dans la salle et je pense qu'il n'avait jamais entendu son fils parler de ces choses de la sorte.

Gérard Gallego : Chaque fois qu'ils sortaient de scène, ils se prenaient dans les bras ! Les jeunes ont été complètement surpris par les réactions positives du public, alors qu'ils craignaient le ridicule. Or le public a été parfait, très respectueux, les gens ont applaudi et il n'y avait pas de rires déplacés. Nous souhaitons diffuser notre pratique et que ce type de projet puisse se répandre par la formation et aussi via Internet. Cependant, tout n'a pas été simple en terme d'organisation avec le CER, mais ils ont essayé de faire au mieux de ce qu'ils pouvaient. Le groupe s'est scindé en deux, car des jeunes sont arrivés trop tard pour participer au projet, ce qui a compliqué les choses au plan pratique. L'Espace Sorano de Vincennes nous accueille depuis 1993, contre un paiement symbolique, ce qui permet l'accès à un lieu luxueux pour les gens qui travaillent avec nous. Les jeunes ont été respectueux du lieu et des gens, mais il faut dire qu'ils ont aussi été très bien accueillis !

LCD : *Sur le plan artistique, quelles réflexions cette démarche originale suscite-t-elle ?*

Yaotcha d'Almeida : L'objectif du projet était de réaliser un spectacle de théâtre et, par la médiation de la pratique artistique, de développer des aptitudes utilisables dans la vie de tous les jours, telles que l'écoute, l'attention, l'expression, la prise de parole en public et le comportement.

Gérard Gallego : Dans toute pratique artistique, professionnelle ou amateur, il y a une énorme part de discipline et de rigueur. Avant de parler à quelqu'un, on va le regarder. Avant de bouger, on va se concentrer. Avant de s'exprimer, on va choisir le meilleur moment pour le faire. Ces apprentissages non formels ne sont pas quantifiables. C'est une démarche artis-

tique et sociale. On nous dit que notre travail est formidable, mais la DRAC ne s'est jamais déplacée pour voir un spectacle, bien qu'elle soit toujours invitée. On m'a expliqué que, pour être subventionné, il fallait proposer un projet en collaboration avec une scène nationale, garante de la qualité. C'est absurde, et je pense que, sur le plan artistique, en France, le partage de l'argent de la culture ne se fait pas.

LCD : Quel message souhaitez-vous faire passer auprès de nos lecteurs ?

Gérard Gallego : J'aimerais assurer des formations à l'animation théâtrale pour les éducateurs, dans la perspective de les rendre autonomes. Sans même faire de spectacle, je pense que pour des gamins en échec scolaire, familial, ou d'insertion professionnelle, il faut trouver des chemins détournés pour leur donner accès à une parole, ce que le théâtre permet. Le métier d'éducateur devient de plus en plus difficile et, si on n'a pas d'outil pour amener le public à partager quelque chose, il n'y a plus de possibilité de communiquer avec les jeunes, ce qui laisse alors la place à la violence.⁽¹⁾

LCD : Auriez-vous quelque chose à ajouter ?

Gérard Gallego : Ce type de travail ne durera pas parce que le temps des artistes intermittents du spectacle est compté. Quand on monte un projet dans un CER, on est plutôt considéré dans le milieu artistique comme la dernière roue du carrosse, exactement comme les jeunes avec lesquels nous travaillons. Pourtant, je pense que le projet que ces jeunes viennent de réaliser est bien supérieur à beaucoup de productions professionnelles parisiennes. La qualité artistique est la chose la plus importante et, rétrospectivement, les jeunes vont intégrer qu'ils ont fait quelque chose de magnifique et le ressentir de l'intérieur.

● *Propos recueillis par* GISELE FICHE

(1) *Contact* :
gerard.gallego@wanadoo.fr
Site en cours :
www.theatre-instantpresent.com

Fierté. « Quelque part ça me monte en grade moi aussi... Ca change de faire le gros bras dans la cité, tu vois, c'est une bonne fierté... ton éducatrice elle est contente, ton père est content, tes éducateurs ils sont contents, le metteur en scène... Là, ça donne la vraie valeur, le vrai respect, pas du respect de la peur.

« On a voulu passer un message, montrer que on a beau être en CER, sortir de prison... y'a pas que des bandits, des voleurs, des dealers, des casseurs, on leur a montré qu'on était des gens normaux, comme eux quoi. »

● *Propos recueillis par* XAVIER SAUVAGE

Retour à la réalité du quotidien

GISELE FICHE

UN PORTAIL grand ouvert devant une belle maison bourgeoise, au centre de la petite ville de Viarmes : bienvenue au CER de l'association Faire, à quarante minutes de la gare du Nord ! Le jour de ma visite, fin mai 2006, congés de maladie et contretemps se sont accumulés dans le tableau de service. Résultat, Carine, éducatrice, et Brigitte Aubron, chef de service éducatif, se relayent bien au-delà des horaires normaux ; Brigitte, épuisée, attendant Carine pour la relève, vers 18 heures.

Plus d'un mois après, que pensent-elles de l'opération théâtre, et quels sont les effets ressentis sur les jeunes ? Dans les premiers jours qui ont suivi la représentation, les trois adolescents qui sont montés sur scène étaient complètement euphoriques, ce qui a généré chez eux un sentiment de toute puissance ; l'un ne voulait plus rien faire parce qu'il était une « vedette », tandis que l'autre pensait qu'on pouvait bien lui offrir des vacances ! « *Je crois qu'ils ont eu du mal à gérer le succès qu'ils ont eu ; ils*

ont été très applaudis et je pense qu'il ont eu du mal à redescendre parce qu'ils ne s'y attendaient pas du tout », précise Carine. Pour l'un, le théâtre lui a donné un peu plus confiance en lui, et que sa mère l'ait vu sur scène a été important dans ses rapports avec sa famille. « *Sa mère nous a dit en pleurant, que c'était la première fois qu'elle venait voir son fils en dehors des palais de justice ou de la maison d'arrêt ; c'est autre chose qu'un press-book de stage, car elle l'a vécu en direct !* », relève Brigitte.

Un autre jeune avait décrété haut et fort qu'il ne voulait aucun membre de sa famille dans la salle, mais il l'a vivement regretté. « *Il a dit, ajoute Carine, que s'il devait y avoir une nouvelle représentation, il inviterait sa famille. Je pense qu'il avait peur du ridicule, alors qu'il a été scotché par les applaudissements* »... L'impact du spectacle sur les jeunes est d'avoir montré qu'ils étaient capables de réussir quelque chose au point que 200 personnes soient venues pour les voir et les applaudir !

Avenir professionnel

Carine, qui a partagé avec eux les contraintes des répétitions et les affres de la scène, trouve que le théâtre a changé ses rapports avec les jeunes, rendant ceux-ci plus proches d'elle : « *Ils me parlaient de ce qui s'était passé dans la journée, de leurs appréhensions du lendemain ; je les comprenais parce que je les vivais aussi. Je ne pouvais pas rester dans mon rôle d'éducatrice ; au théâtre, j'étais une actrice comme eux ; mais ici, chacun reprenait sa place et je redevenais l'éducatrice.* » Même si au retour, l'un des jeunes a « séché » son stage pour fêter l'événement, les exigences éducatives du placement ont

été repris le dessus et ramené l'adolescent à la réalité : pour lui, comme pour les autres, il s'agit avant tout de préparer concrètement son avenir professionnel.

Devant des résultats aussi positifs, les responsables du CER envisagent-elles d'autres projets ? La réponse de Brigitte Aubron reste ouverte au plan du principe, mais pas question de se retrouver dans les mêmes situations difficiles : « *Ayant tout de suite vu un intérêt pour les jeunes de pouvoir s'exprimer, je suis partie un peu vite dans le projet, sans avoir pris suffisamment de garanties.* » Il y a bien eu des tensions entre le CER et Gérard, concernant la « sélection » des jeunes. Ainsi, précise Brigitte, « *il a été très difficile pour nous de récupérer des gamins qui avaient commencé le théâtre et qui, pour des raisons diverses, n'ont pu participer au projet* ». Elle cite le cas d'un jeune assez intelligent, qui n'avait pas vraiment envie de faire du théâtre, est venu quand même, mais n'a rien fait lors des répétitions. « *Nous en avons beaucoup parlé avec Gérard, ce qui a permis de continuer le projet malgré les tensions.* » Il est vrai que dans un CER, il y a toutes sortes de « cas », avec des structures psychiques et des mentalités très diverses, outre un *turn-over* important qui complique la participation réelle des jeunes à un projet prévu pour se dérouler pendant trois mois.

Les cinq jeunes du CER « débarquent » d'une visite au Sénat. Je reconnais un des « acteurs » du spectacle, au sourire si efficace ! Pour lui, tout va bien, il apprend ravi, ce jeudi soir, qu'il part lundi en « stage tremplin ».

● GF

S'exprimer. « Le théâtre m'a appris à m'exprimer un peu... à mieux parler, à être plus attentif, écouter un peu plus les gens... Ça m'a appris à l'ouvrir quand il faut et à la fermer quand il faut quoi. Et pour la suite, je pense que ça m'aidera... quand je parlerai avec des gens... quand il faudra aller voir des patrons. Ouais, peut-être que ça m'aidera dans la vie de tous les jours, mais après, va savoir hein, je vois pas dans le futur ! »

● *Propos recueillis par XAVIER SAUVAGE*